

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Chélakh



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidich:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Chélakh

« Sur la bouche d'Hachem » : même l'erreur provient de la bouche d'Hachem

« Envoie pour toi des hommes et ils parcourront la terre de Canaan (...). » (13, 2)

"Envoie pour toi : selon ton avis, Moi, Je ne t'en donne pas l'ordre. Si tu le désires, envoie-les !" (Rachi)

Il y a lieu de s'interroger sur ce commentaire de Rachi, car dans le verset suivant, il est écrit : « Moché les envoya depuis le désert de Paran sur la bouche d'Hachem », ce qui signifie que c'est Hachem qui dit à Moché d'envoyer des explorateurs et non Moché qui les envoya de son propre chef (Cf. ce que Rachi explique à ce sujet).

Les livres saints l'expliquent en se basant sur un grand principe qui fait partie des fondements du judaïsme concernant la Mitsva de la Emouna :

Le Saint-Béni-Soit-Il désire que l'homme accomplisse la Mitsva de "Hichtadloute" (efforts personnels) et qu'il se préoccupe d'agir afin de subvenir à tous ses besoins matériels. Et Il lui laisse le "libre-arbitre" quant à la manière de procéder pour ce faire.

Par exemple, pour ce qui est de travailler afin de gagner sa vie, l'homme a l'obligation de ramener dans son foyer de quoi en nourrir les membres, comme il est dit : « L'homme sort à sa tâche et à son labeur jusqu'au soir. » (Téhilim) Le choix lui appartient, néanmoins, de décider du travail qu'il effectuera et de l'affaire dont il s'occupera et dans laquelle il investira. Il en est de même dans le domaine de la santé : si un membre de sa famille est malade וְלִי, dans la mesure où l'on sait que la Torah a donné la permission au médecin de guérir, il lui incombe donc d'y faire appel. Néanmoins, le choix du praticien reste le sien, de même que la manière de soigner la maladie en question. Et lorsqu'il s'apprête à se marier, c'est également à lui de décider

s'il est intéressé ou non par une certaine proposition de Chidoukh, et l'ampleur de l'enquête qu'il entreprendra pour en examiner la teneur. **Néanmoins, tout cela concerne l'avenir, et c'est différent "après-coup", après avoir déjà fait les démarches nécessaires.** Car alors, il est tenu d'avoir **une foi parfaite dans le fait que le Saint-Béni-Soit-Il, Lui-même, est à l'origine de tout et que c'est Lui qui a introduit dans son cœur et dans son esprit l'envie de faire ce pas et ces démarches.** Il n'a donc rien à regretter, ni à avoir de peine ou se morfondre parce qu'il n'a pas agi autrement. **Même s'il est clair qu'il a commis une erreur de jugement ou autre,** et s'est ainsi causé une perte, même cette "erreur" émanait d'Hachem, afin de conduire les choses à leur but selon Sa volonté.

C'est également ce qu'écrit le Méor Enaïm (Par. Vaè'thanane) :

« Chaque Ben Israël doit avoir foi en Hachem lors de chacune de ses actions, que ce soit dans le domaine matériel, afin d'obtenir sa subsistance ou autre (...). Car l'idée et l'intelligence qui traversent l'esprit d'un homme avant d'agir lui sont envoyées par le Ciel afin de le diriger dans une certaine voie qui le mènera à la réussite d'une certaine affaire, telle étant la volonté d'Hachem à ce moment précis. Et à l'inverse וְהָיָה, **si la volonté Divine est de lui provoquer une perte, Il suscitera dans le cœur de cet homme un certain acte qui l'y conduira.** » En fait, ce fondement est déjà écrit dans la traduction araméenne du verset (Dévarim 8, 18) : « Et tu te souviendras que c'est Hachem ton D. qui te donne la force de réussir. » En effet, Onkélos écrit וְיִתְדָבֵר יְתָהּ אֱלֹהֵי אֲרִי : הוּא יְהִי לְךָ עֲצָה לְמִקְנֵי נְקִסִין : "Tu te souviendras que c'est Hachem ton D. qui te donne l'idée d'acheter des biens." Et cette phrase n'est pas seulement énoncée à propos du travail accompli en vue d'obtenir une subsistance, mais également dans tous

les domaines de la vie, comme le déclare le Méor Enaïm : « **Chaque Ben Israël doit avoir foi en Hachem lors de chacune de ses actions.** »

Cette explication nous éclaire sur les propos de Rachi : "*Envoie pour toi : selon ton avis, Moi, Je ne t'en donne pas l'ordre. Si tu le désires, envoie-les !*" :

Car du Ciel, le libre-arbitre fut donné à Moché de décider s'il était juste ou non d'envoyer des explorateurs en Eretz Israël, d'après l'obligation de faire une Hichtadloute en vue de conquérir la terre. Néanmoins, après qu'il eut décidé de les envoyer, et qu'ils furent effectivement partis, les Bné Israël étaient à nouveau tenus de croire parfaitement que cette décision émanait de "la bouche d'Hachem".

Rabbi Yé'hïel Mikhal Feinstein avait une fille qui souffrait d'asthme. Cette maladie exige, lorsqu'une crise se produit, de relier le malade à un appareil lui permettant de pouvoir continuer à respirer. Celui-ci étant indispensable à sa survie, ils en possédaient cinq, prêts à l'emploi, dans l'éventualité d'un cas imminent. Un jour, la malade fut saisie d'une crise et les membres de la famille ne parvinrent à trouver aucun des appareils. En quelques minutes, la malheureuse rendit l'âme à son créateur. Pendant les Chiv'a, Rav Yaakov Galinski se rendit dans la maison des endeuillés pour les consoler. A travers les quelques phrases qu'il échangea avec eux, il comprit qu'ils se sentaient coupables de sa mort et de ne pas avoir cherché convenablement les appareils, car, immédiatement après ce malheur, ils les avaient tous retrouvés, soigneusement rangés sous son lit.

« Je tiens de la bouche-même du Machguia'h de Lomj (dans les années précédant la Choah) que la part d'efforts personnels qui incombe à l'homme ne concerne que l'avenir. Il doit, en effet, s'efforcer de mettre en place tous les moyens nécessaires à sa disposition de la manière la plus efficace, afin que tout se déroule le mieux possible. En revanche, celui qui se met à réfléchir sur le passé en se

disant : "Si j'avais agi de telle manière, j'aurais évité tel ou tel dommage", fait preuve de l'apostasie la plus complète. Il doit au contraire être convaincu que tout ce qui lui est arrivé, était décrété par le Créateur. L'homme ne peut aller contre la volonté Divine. »

Rabbi Zalman Brisel raconta qu'un soir de Chabbat, le Béer Maïm 'Haïm eut un "transport de l'âme", et lorsque cette dernière se trouva dans les mondes supérieurs, il y vit de nombreuses âmes de personnes ayant déjà vécues dans ce monde et à l'égard desquelles on avait décrété un retour ici-bas. Ces âmes se lamentaient amèrement, arguant qu'elles souffraient déjà terriblement de chaque préjudice provoqué par des fautes commises durant leur passage précédent sur Terre. « Pourquoi donc, suppliaient-elles, prendre de nouveaux risques en revenant ici-bas ? » Il entendit alors que les anges les encourageaient en leur disant qu'à notre époque, il était plus facile de traverser ce monde sans dommage. En effet, de nos jours, le moindre petit acte avait une importance extraordinaire aux yeux du Ciel et on n'était plus aussi sévère que dans les générations précédentes. Néanmoins, un domaine demeurait dans lequel chacun était tenu de se renforcer également aujourd'hui : la Emouna dans le Créateur. A ce sujet, il devait bannir de son cœur et de sa bouche, les expressions comme : "Si j'avais agi autrement, il ne serait pas arrivé ce qui est arrivé" (par exemple : "Si j'avais mené mon affaire autrement, je n'aurais pas subi cette perte"). Ce genre de pensée relève en effet de la plus pure apostasie, car en réalité, nulle créature n'est en mesure de faire quoi que ce soit contre la volonté d'Hachem.

Le Grize de Brisk avait coutume de dire que celui qui déclare : « J'ai perdu de l'argent dans la rue à cause d'un trou dans la poche de mon vêtement. Quel idiot ai-je été de ne pas l'avoir recousu et refermé dès qu'il s'était ouvert ! », renie la foi dans la providence Divine. La seule chose qu'il puisse dire est : « **Puisque le Saint-Béni-Soit-Il voulait que je perde mon argent, un trou s'est ouvert**

dans la poche de mon vêtement (et j'ai eu la paresse de le réparer). »

La Guemara enseigne : "Les méchants sont remplis de regrets." (Nédarim 9b) A priori, il y a lieu de s'interroger : en effet, si les méchants sont pleins de regrets à propos de leurs mauvaises actions, ils ne sont déjà plus considérés comme fauteurs mais comme repentants. Rav Pin'has de Koritz répond à cette apparente contradiction en expliquant que l'intention de la Guemara est de nous enseigner la différence d'attitude de l'homme juste et du méchant, face à une perte subie : si le premier croit en la provenance Divine de ce qui lui arrive, en revanche, le second regrette son acte en disant : "Malheur à moi d'avoir agi de la sorte, car à cause de cela, j'ai subi une perte !"

J'ai entendu de l'un des grands Admourim l'histoire suivante :

Un jour, on l'appela au téléphone : c'était la direction de l'un des organismes importants s'occupant d'encourager l'étude des enfants dans les différents Talmud Torah, par l'attribution de cadeaux les récompensant de leur assiduité. Voici ce qu'ils lui dirent : « Votre fils a gagné à la loterie qui a été organisée, un appareil "mp3" pour écouter de la musique. Qu'il vienne au bureau récupérer son cadeau ! » Le Rabbi y envoya sa fille mariée. Lorsqu'elle arriva sur les lieux, le directeur lui demanda si elle était venue pour un entretien d'embauche. Bien qu'elle répondît négativement, elle s'enquit, néanmoins, de savoir quel travail ils proposaient. On lui répondit que l'on recherchait quelqu'un pour gérer le bureau. Cependant, les horaires de travail ne lui convenaient pas. En effet, il fallait être présent de 8⁰⁰ à 17⁰⁰, ce qui l'empêchait d'accueillir son mari qui rentrait du Collel pour seulement une demi-heure à 15³⁰ (et 'Haza'l soulignent bien que tout le mérite d'une femme est d'encourager son mari à aller étudier). Ils lui confirmèrent qu'ils avaient besoin de ces heures de travail en continu, et elle s'apprêta donc à s'en aller. Alors qu'elle se trouvait encore sur le pas de la porte, ils la rappelèrent.

« Nous avons réfléchi à nouveau, et nous acceptons que vous veniez travailler durant les heures qui vous conviennent ! »

Cette histoire nous montre comment Hachem mit tout en œuvre afin de fournir un emploi à cette femme, sans qu'elle se doutât que sa délivrance surviendrait de cette manière. Et le plus extraordinaire fut que quelques jours plus tard, cet organisme appela à nouveau l'Admour pour s'excuser d'une erreur : ils avaient publié le nom de son fils comme étant celui du gagnant en se basant sur les résultats d'un ancien tirage au sort, alors que, cette fois-ci, le gagnant était un autre enfant. Ils lui demandaient donc de restituer l'appareil. Le Saint-Béni-Soit-Il avait accompli tout cela uniquement pour amener cette femme à l'endroit voulu, afin qu'elle trouve un travail qui lui permettrait de gagner honorablement sa vie.

« Mon aide (viendra) du Ciel » : lorsqu'un homme prend conscience qu'il n'a aucun pouvoir propre, c'est alors qu'il mérite la délivrance

« Envoie *pour toi* des hommes qui exploreront la terre de Canaan que Je donne aux Bné Israël (...). » (13, 2)

Le Isma'h Israël rapporte l'explication de Rachi à propos de ce qui est écrit au sujet d'Avraham Avinou (Béréchit 12, 1) : « *Va pour toi* » : "*Pour toi : pour ton profit et pour ton bien.*" Puisque dans notre verset, une expression similaire « *Envoie pour toi* » est employée, on doit également lui donner la même explication, à savoir : "**pour ton profit et pour ton bien**". Il faut donc comprendre quel profit et quel bien Moché Rabbénou pouvait retirer d'envoyer les explorateurs.

Il existe un grand principe selon lequel **plus un homme ressent et reconnaît clairement qu'il n'est pas en mesure de se tirer d'affaire seul et par ses propres forces, plus le Saint-Béni-Soit-Il lui vient en aide. Mais si, au contraire, il lui semble qu'il a le pouvoir de tout faire par lui-même, alors Hachem ne l'aide pas tant que cela.** C'est dans cette perspective qu'il y avait une utilité

à envoyer les explorateurs, afin qu'ils témoignent : « *Le peuple qui réside sur cette terre est puissant, les villes sont de très grandes forteresses, et nous avons même vu là-bas les descendants des géants.* » (13, 28) De la sorte, ils prendraient conscience qu'il était impossible de les vaincre par des voies naturelles, et qu'ils étaient forcés de faire appel à l'aide d'Hachem et à Sa bonté illimitée. Dès lors, lorsque leurs yeux seraient uniquement tournés vers Hachem, le Saint-Béni-Soit-Il leur accorderait une aide surnaturelle, leur ôtant le besoin de combattre.

C'est dans ce sens qu'il faut également comprendre le verset : « *Ils parcourront la terre de Canaan que Je donne aux Bné Israël* » : **grâce au fait qu'ils parcourront la terre de Canaan, ils verront et comprendront que c'est Moi qui la leur donne et qu'ils ne peuvent pas en hériter par leurs propres forces.** Et si réellement, les explorateurs étaient revenus d'Eretz Israël avec ce sentiment, les Bné Israël seraient rentrés immédiatement en Terre Sainte, précédés par leur roi, Moché Rabbénou. Mais comme les explorateurs faillirent dans leur mission et découragèrent leurs frères, les Bné Israël furent forcés de s'attarder dans le désert pendant quarante ans. Et il fut décrété que Moché Rabbénou mourrait dans le désert et ne rentrerait pas en Eretz Israël. Cette mission aurait dû effectivement être bénéfique pour Moché Rabbénou, si ce n'était que l'œuvre du Satan réussit à faire fauter les explorateurs et le peuple entier.

Ce sujet est si important qu'il convient de rapporter une partie des paroles du Isma'h Israël :

« Il me semble qu'envoyer les explorateurs avait pour but de leur faire connaître la puissance, la force et le nombre important des habitants de la terre, afin qu'ils ne comptent pas du tout sur leur propre force, ni sur leur propre nombre, mais seulement sur la délivrance d'Hachem et qu'ils ne placent leur confiance qu'en Lui. **Car la délivrance est une conséquence de la foi et de la confiance en D.** Et de la sorte, ils

n'auraient pas eu besoin d'épées, ni de lances et ni d'aucun moyen matériel pour vaincre. En revanche, si les habitants de la terre avaient été faibles, les Bné Israël auraient alors compté sur leur propre force et auraient eu besoin de faire la guerre. Même si Hachem leur avait envoyé la délivrance ; Il l'aurait dissimulée dans des phénomènes naturels, à la mesure de leur confiance en Lui. Cependant, puisque "*ce peuple est dur et extrêmement puissant*", au point que les explorateurs fussent "*comme des sauterelles à leurs yeux*", **il n'existait donc aucun moyen naturel de les vaincre. Dès lors, les yeux du peuple juif ne pouvaient être tournés que vers Hachem et ils pourraient alors être délivrés sans intervention matérielle (...).** Si les explorateurs et le peuple n'avaient pas cédé aux tentations du Yetser Hara, et étaient demeurés confiants en Hachem, ils n'auraient effectivement pas eu besoin d'armes et d'aide matérielle. »

Et de fait, les livres saints nous enseignent longuement, en le déduisant de l'épisode des explorateurs, **qu'un homme ne doit jamais compter sur sa propre force ni sur ses mérites**, tant du point de vue spirituel – sur le nombre de ses Mitsvot – que du point de vue matériel – sur sa force. Il ne peut parvenir à quelque chose à la force de son poignet. **Au contraire, il enracinera en lui le sentiment qu'il ne possède aucune force intrinsèque**, et ne peut parvenir à rien sans un décret préalable du Ciel, **tout ne dépend que de la volonté Divine. Dès lors, le Saint-Béni-Soit-Il l'aidera dans chaque chose, et tout ce qu'il entreprendra, réussira. En revanche, celui qui compte sur lui-même est voué finalement à l'échec.**

C'est un élément que l'on peut apprendre des explorateurs : ceux-ci sont en effet appelés רֵאשֵׁי בְנֵי יִשְׂרָאֵל, les chefs des Bné Israël, tant dans le domaine spirituel que matériel, et nous ne pouvons imaginer quel était leur niveau (Cf. le commentaire des Aggadote du Maharal sur la Guemara Baba Batra 73b). Or le Ramban (verset 4) explique que la Torah les cite suivant leur ordre d'importance : « Elle a fait précéder le plus important en valeur », et d'après cet

ordre, Caleb Ben Yéfouné n'était que le troisième, et Yéhochoua Bin Noune que le cinquième. En outre, les explorateurs étaient des hommes vaillants (Cf. Eben Ezra sur le verset 2), **et ils comptèrent sur leurs "bras" et sur leurs propres forces pour arriver à conquérir la terre.** Cependant, lorsqu'ils entrèrent en Eretz Israël et parcoururent le pays, **ils furent saisis de terreur et en sortirent complètement bouleversés** au point de déclarer : *"Seulement, le peuple de la terre est puissant (...) et il est plus fort que nous."* Seuls Yéhochoua et Caleb s'annulèrent et surent qu'ils ne possédaient rien en propre, comme le traduit Yonathan Ben Ouziel (verset 16) : יְדִי חֲמוּא מוֹשֶׁה עֲנוּתָנִיתִיהּ "lorsque Moché vit leur humilité" : Yéhochoua était humble et sans valeur à ses propres yeux, et Caleb également. Il alla se répandre en supplications sur le tombeau des patriarches pour implorer la miséricorde Divine (Sota 34b) parce qu'il sentit qu'il n'avait aucun mérite personnel et qu'il devait faire appel à ceux des patriarches. Parce que tous les deux **se reposèrent entièrement sur Hachem, ils purent s'armer de courage et dire** : *"Allons-y, nous en hériterons et nous réussissons à la conquérir."* **Enfin, ils furent les seuls parmi les centaines de milliers de Bné Israël, de toute la génération du désert, qui entrèrent en Eretz Israël.**

« Hachem, entends ma prière ! » : la force de la prière

« Pour la tribu d'Ephraïm, Hochéa Bin Noune (...). Pour la tribu de Yossef, pour la tribu de Ménaché, Gaddi Ben Soussi. » (13, 8-11)

Le Ari Za'l explique (dans le Chaar Ha Pessoukim) la raison pour laquelle il est précisé au sujet de Ménaché, « la tribu de Yossef » [comme pour l'ensemble des explorateurs], tandis que pour celle d'Ephraïm, la Torah ne précise pas qu'elle descend elle-même de celle de Yossef.

En fait, explique-t-il, le Saint-Béni-Soit-Il désirait préserver les explorateurs de la faute et empêcher ainsi leur perte. C'est pourquoi il associa à l'âme de chacun d'entre eux celle

du père de la tribu (un des fils de Yaakov). Par exemple, Chamoua ben Zakour, de la tribu de Réouven, se vit associer l'âme de Réouven, Chaphat Ben 'Hori, de la tribu de Chimone, l'âme de Chimone. Il en fut de même pour toutes les tribus. Or, la tribu de Yossef avait deux émissaires. Aussi, Hachem associe-t-Il l'âme de Ménaché à l'explorateur de la tribu du même nom. Mais il ne restait plus d'âme de fils de Yaakov à associer à Yéhochoua, l'explorateur issu de la tribu d'Ephraïm. Voyant le danger auquel son disciple était donc exposé, Moché se mit alors à prier afin qu'il ne trébuche pas dans sa mission. Grâce à sa prière, il lui fut associé l'âme de Lévi (puisque cette tribu n'envoya pas d'explorateur).

Finalement, poursuit le Ari Za'l, il s'avéra que tous les chefs de tribu fautèrent, et l'âme qui avait été associée à chacun d'entre eux se sépara de lui (car l'âme de l'homme se sépare de lui lorsqu'il faute וְלֹא, donc, à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'une âme extérieure qui lui a été associée). **A l'exception de Caleb et de Yéhochoua qui furent sauvés par le mérite de la prière : Caleb**, comme la Guemara le rapporte (Sota 34b) : "Rava enseigne : cela nous apprend que Caleb se retira du complot des explorateurs et alla se répandre en prières sur le tombeau des patriarches : 'Mes pères, leur dit-il, invoquez pour moi la miséricorde Divine afin que je ne trébuche pas dans la faute des explorateurs.'" Et **Yéhochoua**, parce que Moché pria pour lui : "Qu'Hachem te sauve du complot des explorateurs (et ce fut grâce à cela qu'il mérita de se voir associer l'âme de Lévi)."

Une fois, le Baal Chem Tov voyagea avec plusieurs de ses disciples. Au milieu du trajet, il ordonna de bifurquer en direction d'une petite ville, et de se diriger vers la maison de quelqu'un. Lorsqu'ils arrivèrent, ils trouvèrent une vieille bicoque toute branlante en passe de s'écrouler. A ce moment-là, le maître de maison ne se trouvait pas chez lui. Le Baal Chem Tov envoya ses disciples pour demander à la maîtresse de maison un peu de nourriture. Les disciples s'exécutèrent. Néanmoins, la femme leur répondit qu'elle ne possédait qu'un peu de fromage et du pain sec, qu'elle

gardait pour son mari lorsqu'il reviendrait des champs. Le Baal Chem Tov leur ordonna de retourner chez elle et de lui dire que le Rabbi demandait un peu à manger. De ce fait, elle ne refusa pas davantage et envoya au Baal Chem Tov le peu qu'elle avait. Ensuite, ce dernier demanda qu'on lui donne un endroit pour dormir. A nouveau, la femme répondit qu'ils ne possédaient qu'un peu de paille qu'elle gardait pour son mari afin qu'il s'allonge dessus. Encore une fois, le Baal Chem Tov envoya lui faire dire qu'il avait besoin de ce peu de paille. La maîtresse de maison le lui envoya donc.

Entre-temps, le mari rentra de son dur labeur, et sa femme lui expliqua que le Rabbi était venu et avait pris son repas comme sa paille. Le cœur contrit, l'homme sortit de chez lui, porta son regard vers le Ciel et cria vers le Créateur Tout-puissant : « Mon père, mon père, regarde-moi et vois que je n'ai plus rien, je n'ai même plus un peu de quoi manger ni un endroit pour dormir. Aie pitié de moi et envoie-moi une subsistance généreuse ! Cette nuit-là, le Baal Chem Tov quitta cette maison avec ses disciples et poursuivit son chemin.

Plusieurs mois s'écoulèrent, et le Baal Chem Tov voyagea à nouveau avec ses disciples. Cette fois, il leur ordonna de se diriger vers un palais somptueux où le maître des lieux leur offrit l'hospitalité et où ils mangèrent à satiété. Le Baal Chem Tov demanda ensuite à ses disciples s'ils connaissaient cet homme. Ces derniers scrutèrent son visage et reconnurent que ce n'était autre que le pauvre de quelques mois auparavant dont le Baal Chem Tov avait mangé le dernier repas qui lui restait. Ils s'étonnèrent et se demandèrent comment il avait pu devenir aussi riche si rapidement. Le Baal Chem Tov dit à cet homme :

« Raconte, s'il te plaît, la succession des événements qui t'ont conduit à une telle richesse. Après quoi j'aurai également quelque chose à raconter !

-Jadis, se mit-il à raconter, j'étais commerçant en vin, et je gagnais alors bien

ma vie, jusqu'à ce que la roue de la fortune tourne et que je fasse de mauvaises affaires. Ma subsistance en fut tellement affectée que je fus forcé d'aller travailler dans les champs et accomplir un labeur éreintant pour gagner seulement quelques pièces. Or, voici que le lendemain du jour où le Baal Chem Tov fut de passage chez moi, le serviteur du seigneur de la région frappa à ma porte en disant que son maître l'envoyait acheter du vin en l'honneur d'une grande fête qu'il faisait chez lui, et qu'il désirait précisément le mien. "Pourquoi viens-tu chez moi, lui répondis-je, cela fait déjà longtemps que je ne suis plus le commerçant en vin de la ville !" Néanmoins, le serviteur ne voulut rien savoir et s'obstina, jusqu'à ce que je le fasse descendre dans la cave et lui montre que tous les tonneaux étaient vides, à l'exception de l'un d'entre eux. Rempli à moitié, je le gardais pour le Kidouch et la Havdala. Il n'était donc pas à vendre.

Néanmoins, cet importun ne daigna pas me laisser tranquille et s'entêta à vouloir que je lui vende de mon vin. De ce fait, je pris une goutte du demi-tonneau qui me restait et la versai dans un des tonneaux vides, que je remplis alors d'eau jusqu'à ras-bord. Que fit le Saint-Béni-Soit-Il ? Il fit se répandre dans toute la cave et dans le vin mélangé à l'eau, un parfum de Gan Eden. Lorsque le seigneur le goûta, il en fut transporté, et se hâta de m'en commander plusieurs tonneaux. Comprenant qu'une occasion unique se présentait à moi, j'exigeai un bon prix de chaque tonneau, que le seigneur n'hésita pas à payer. Or, la rumeur se répandit qu'un vin fameux était en vente dans la ville, et tous les habitants affluèrent pour en acheter. En quelques semaines, je gagnai une fortune, ce qui me permit de faire construire ce palais digne des gens les plus riches de notre sainte communauté.

-A présent, reprit le Baal Chem Tov, je vais vous expliquer la partie cachée de cette histoire :

Cela faisait très longtemps que l'on t'avait accordé cette immense richesse, mais comme

tu ne l'avais pas demandée au Saint-Béni-Soit-Il, elle ne t'est jamais parvenue. Au dernier Roch Hachana, le Satan s'est présenté et a demandé que l'on annule cette richesse qui t'avait été octroyée puisqu'il s'était écoulé tellement d'années sans que tu ne la réclames. Cependant, j'ai plaidé contre lui en m'engageant à provoquer que tu pries pour elle. C'est pour cela que, comme tu l'as

vu toi-même, je suis venu chez toi et t'ai pris tes dernières miettes de pains et même le peu de paille qui te restaient. Accablé par le malheur qui ne cessait de te harceler, tu es sorti dans les champs et as crié vers le Créateur du plus profond de ton cœur. Aussitôt, tu as été exaucé et cette richesse qui t'était destinée depuis déjà longtemps t'est enfin parvenue ! »